

# La surprise de Marivaux

*« Le Petit-Maître corrigé » à l'Astoria nous vaut une soirée de pur bonheur, sous le signe du naturel, de la simplicité et de l'intelligence.*

*Pour clore en beauté l'été théâtral...*

**L**e spectacle est, comme l'amour, le royaume d'élection de l'étonnement. Il importe d'y être ravi. Ainsi de ce « Petit-Maître corrigé », pièce réputée mineure de Marivaux, qui se

révèle un petit chef-d'œuvre de sensibilité et d'émotion, d'humour aussi, grâce à une troupe de jeunes comédiens d'une exceptionnelle ferveur. L'intrigue paraît bien mince : un « petit-maître », rejeton blasé et cynique

d'une noblesse de cour en mal de projet, doit épouser une jeune dame de qualité de la province. Il tombe éperdument amoureux de la belle, se refuse à en faire l'aveu par crainte du ridicule, s'entête dans un libertinage affecté, se ridiculise tant et si bien qu'il risque de perdre celle qui est devenue sa raison de vivre. Ses proches complotent pour le dépouiller des oripeaux de son orgueil. Saura-t-il accepter sa nudité devant le vertige de l'amour ?

Dans le rôle du jeune marquis aux prises avec cette initiation abrupte, Didier Colfs, lui, n'hésite pas. Il donne sans compter à ce personnage difficile mais riche, évitant le piège de la caricature dans ce qu'il faut bien appeler une comédie de mœurs. Dans le « Petit-Maître », en effet, Marivaux joue moins qu'à son habitude au demiurge ironique des passions humaines et à l'horloger virtuose de la mécanique théâtrale : il écrit une pièce quasi linéaire tout entière tendue vers le triomphe de l'amour et la défaite des illusions de l'égo.

Pour cette traversée en ligne droite des apparences sur la barque du sentiment, Jean-François Demeyère signe sa première mise en scène et un coup de... maître. Rigueur, intelligence, clarté : rien n'y manque.

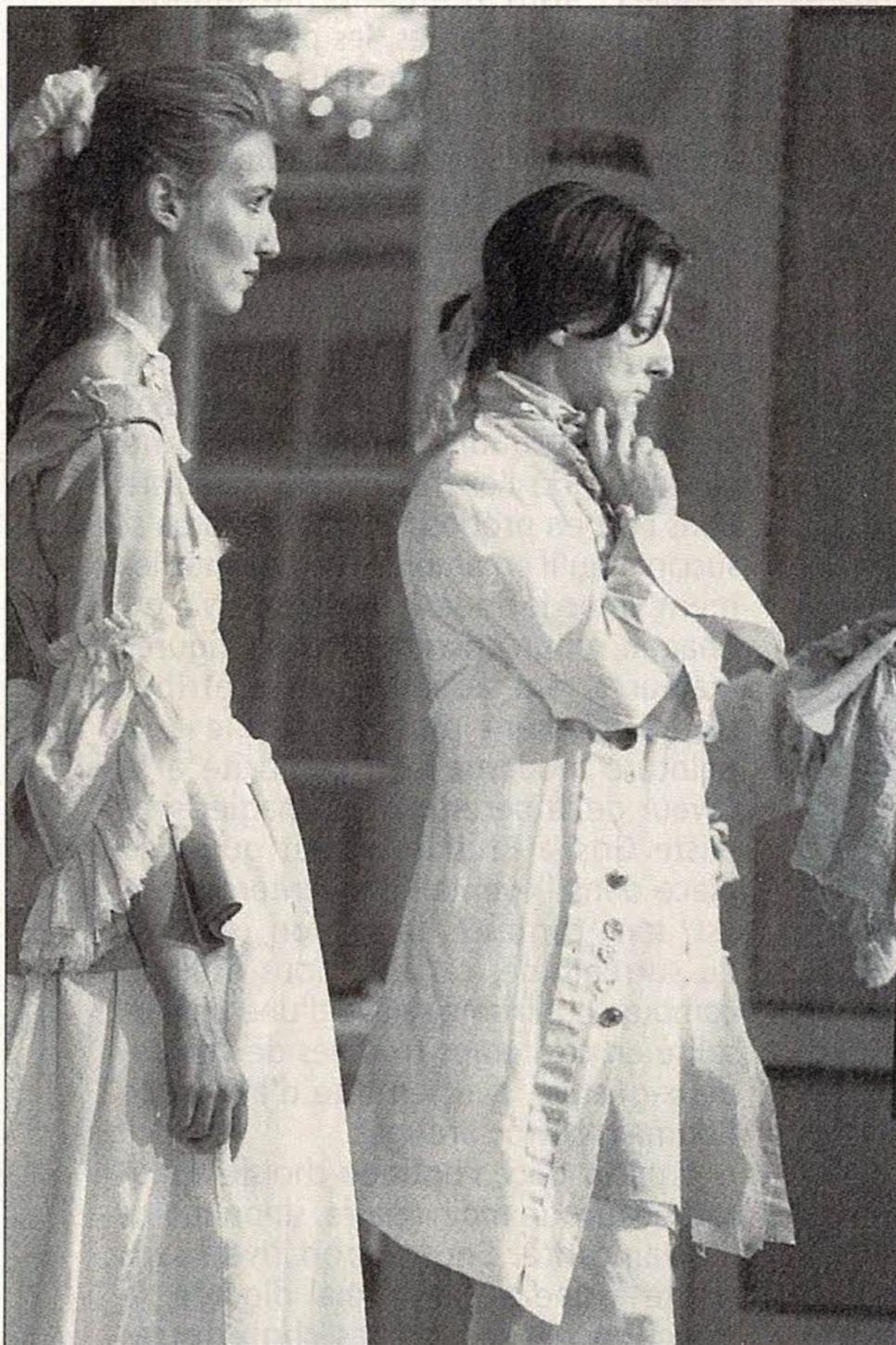
Le metteur en scène et la moitié de la distribution sortent de la classe d'Alexandre von Sivers qui vient étayer de sa subtile et discrète maîtrise cette entreprise théâtrale exemplaire. Et ils sont tous épatants. De Cécile Henry, promise ingénue transfigurée par l'intuition de son sexe en amante redoutable, à Véronique Janssens, servante madrée autant que généreuse menant l'affaire de bout en bout, en passant par Marc De Roy, très pur valet de comédie teinté d'Arlequin, l'énigmatique Vincent Lambert et une truculente Marie-Hélène Remacle en couple machinateur à la Laclos, chacun s'ingénie à mettre en pleine lumière le texte. Sans renoncer surtout aux nuances qui font toute la délicieuse ambiguïté du comportement humain...

Un mot encore sur la salle Waldorff de l'hôtel Astoria, qu'on dirait conçue pour accueillir le spectacle et exploitée ici de magistrale manière. Avec les intermèdes raffinés de Miyako Miyamoto au clavecin et les costumes d'une savante sobriété de Marina Yee, le lieu n'entre pas pour peu dans le charme et l'élégance rare (la vraie, celle du cœur) de ce « Petit-Maître » dont la correction méritée nous est un délice sans mélange.

**Philip Tirard ■**

*Bruxelles, Hôtel Astoria, jusqu'au 17 septembre. Location : (02) 217.62.90 ext. 720.*

PG



**Véronique Janssens et Didier Colfs dans « Le Petit-Maître corrigé » : l'élégance du cœur.**